

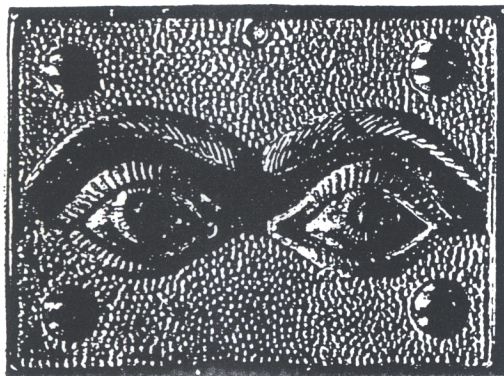
UNIVERSITÉ DE TOURS  
CAESARODUNUM TOME XXVI

# LES EAUX THERMALES ET LES CULTES DES EAUX

EN GAULE ET DANS LES PROVINCES  
VOISINES

ACTES DU COLLOQUE  
28-30 SEPTEMBRE 1990

AIX-LES-BAINS  
édités par R. CHEVALLIER



CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOI TOURS  
ANTROPOLOGIA ALPINA TURIN  
1992

LES EAUX THERMALES DU BRIANÇONNAIS :  
ÉTAT DE LA QUESTION<sup>1</sup>

par Maurizio ROSSI et Anna GATTIGLIA  
Antropologia Alpina, Corso Tassoni 20, I-10143 Torino

AVANT-PROPOS

En 1989 on a soumis à la Direction des Antiquités de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur un projet de prospection et d'inventaire archéologiques de l'arrondissement de Briançon (Hautes-Alpes) qui prévoit des investigations sur une période de cinq années (1989-1993) dans les six cantons qui composent l'arrondissement (Aiguilles, Briançon, Guillestre, la Grave, l'Argentière-la-Bessée, le Monétier-les-Bains).

Par cette opération on se propose principalement de constituer une documentation de base sur le peuplement et la paléoécologie humaine holocènes et sur l'occupation des sols d'une région de montagne tributaire de trois bassins hydrographiques (Durance, Romanche et Doire Ripaire), comprise entre 865 et 4102 m d'altitude, en vue d'identifier des sites archéologiques à fouiller systématiquement et des sites pour l'inventaire. Il s'agit donc de "contribuer à la carte archéologique à travers une approche diachronique des sites"<sup>2</sup>, dans une région jusqu'à présent peu connue et prospectée.

Les territoires faisant partie de l'arrondissement de Briançon avaient fourni jusqu'à 1988 des données archéologiques sporadiques mais significatives, qui suggéraient que la pénurie des connaissances sur l'archéologie et la paléoécologie humaine de la région dérivait principalement du caractère épisodique des recherches dans la partie septentrionale du département des Hautes-Alpes.

En particulier, si l'on fait abstraction de quelques cas isolés, l'histoire de l'exploitation économique des ressources naturelles (les mines, les carrières, les eaux, les forêts, les pâturages, le gibier...) y reste encore à écrire.

Les campagnes 1989 et 1990 ont été consacrées aux cantons de Briançon, de la Grave et du Monétier-les-Bains, alors qu'en 1991 on prévoit d'envisager le canton de Guillestre.

Les activités sur le terrain ont été précédées et accompagnées par des recherches bibliographiques, qui ont exploité non seulement la littérature archéologique spécialisée et d'amateurs, vieille et récente, mais aussi des guides et récits de voyage des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et, pour certaines zones limitées, les cadastres et des manuscrits conservés dans les archives historiques. Ces recherches documentaires ont abouti à la rédaction de nombreuses fiches "bibliotopographiques", conçues particulièrement pour permettre la

1. Projet de recherche "Archéologie des Hautes-Alpes", contribution n° 7.

2. A. D'ANNA, J.-P. JACOB, 1987, p. 6.

confrontation entre la donnée "théorique" fournie par la bibliographie et la donnée réelle, matérielle, observée sur le terrain.

Sur le terrain, on a défini des zones d'"inférence archéologique"<sup>3</sup> à partir des sites déjà connus, mais on a surtout concentré les efforts dans le repérage d'éléments géotopographiques du territoire qui ont pu catalyser le peuplement et la fréquentation par l'homme : terrasses, replats et cônes de déjection stabilisés, cavités, passages obligés, disponibilité d'eau, présence de ressources naturelles à exploiter (y comprises les eaux thermales), bâtiments religieux et enceintes des cimetières.

L'ensemble des travaux a permis jusqu'à présent la rédaction de 128 fiches de sites pour l'inventaire<sup>4</sup>.

Les données que l'on présente ici constituent en effet un échantillon des résultats provisoires de cette prospection – inventaire et, à la fois, un zéro tage des connaissances sur les sources thermales du Briançonnais, dont la documentation a été souvent forcée par certains érudits, dans le but d'augmenter la "noblesse" historique de leur pays<sup>5</sup>.

"Les thermes des villes étaient consacrés à des dieux... Lorsque l'eau jaillit chaude ce miracle suscite une vénération particulière mais qui n'est pas d'autre nature que celle qui s'attache à toute source"<sup>6</sup> : en dépit de l'opinion de A. Grenier, les remarquables vestiges de bâtiments thermaux découverts à Briançon, à l'endroit du cimetière actuel, ne seront pas considérés ici, car ils concernent l'exploitation de l'eau dans le domaine de l'hygiène, plutôt que dans celui de la santé et du culte (sujets déterminés du colloque) : la présence de complexes structures pour le réchauffement de l'eau démontre en effet que les eaux utilisées n'étaient pas thermales<sup>7</sup>. A. Grenier admet d'ailleurs la spécificité de l'étude des stations thermales, qui "fait la transition entre celle des thermes et celle des sanctuaires"<sup>8</sup>.

Même pour ce qui concerne les éléments de fontaine du Fontenil de Briançon<sup>9</sup>, les données disponibles ne permettent pas d'invoquer l'existence d'un véritable culte des eaux. Le toponyme *le Fontenil* pourrait dériver de *Fons/Fontus*, dieu des sources et fils de *Janus* (cette divinité a probablement donné son nom à la montagne qui domine dans les deux sens le passage du Montgenèvre, d'où les eaux de la Durance et de la Doire Ripaire se partagent

3. Cf. F. FEDELE, 1985, pp. 16-18.

4. M. ROSSI, 1989 ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, S. LIBERTINI, M. DI MAIO, 1989 ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, A. FAZIO, S. LIBERTINI, L. VASCHETTI, M. DI MAIO, B. VIGNA, 1990.

5. Le problème de l'"imagination" érudite et la nécessité de confronter les sources utilisées aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles et celles utilisées pendant l'antiquité ont été soulignés par A. BUISSON et B. REMY, dans leur intervention à ce même colloque.

6. A. GRENIER, 1960, p. 401.

7. F.-H. CARLHIAN, 1952.

8. A. GRENIER, 1960, p. 402.

9. J. CLARKE DE DROMANTIN, 1938.

pour couler en direction de la Gaule et de l'Italie), mais il pourrait aussi se rattacher tout simplement à l'occitan *la font`fontaine, source*<sup>10</sup>.

Les trois sources thermales que l'on doit par contre retenir sont situées au Monétier-les-Bains, en contrebas de Réotier et au Plan de Phazy<sup>11</sup>. Il s'agit d'eaux réchauffées par leur circulation en profondeur (la température terrestre augmente avec la profondeur de 1°C en moyenne tous les 30 m à peu près). Ces eaux sont ensuite rapidement remontées vers la surface, ce qui est en général dû à l'existence de plans de faille plus ou moins ouverts. Ces sources déposent aussi une croûte importante de tuf, poreux et friable, qui indique qu'il s'agit d'eaux fortement calcaires. Toutes trois apparaissent à proximité de masses gypseuses du Trias, parfois non visibles à l'affleurement : les eaux chaudes, chargées de sulfates, sont en effet agressives vis-à-vis des calcaires où elles circulent et les dissolvent ainsi facilement<sup>12</sup>. On ne peut pas éviter de rapprocher la donnée géologique actuelle de la célèbre évocation de Claudien, un poète dont la précision descriptive ne sera jamais suffisamment appréciée : "*quacumque cauernas perforat, offenso truditur igne latex. Spirat putre solum, conclusaque subter anhelo pumice rimosas perfolit unda uias*"<sup>13</sup>.

Si les comportements culturels sont presque toujours influencés par les caractéristiques du milieu naturel, dans le cas des eaux thermales c'est la tectonique, c'est-à-dire la structure profonde de la croûte terrestre, qui a des reflets directs sur ces comportements.

A ce propos, on voudrait ajouter encore une constatation générale fondée sur l'expérience du terrain. En Briançonnais, les affleurements de gypse donnent lieu non seulement à des eaux thermales, mais aussi à des cavités, fréquentée par l'homme<sup>14</sup> : en raison de leur sporadicité, ces affleurements catalysent toujours des activités humaines particulières et constituent ainsi l'un des traits géotopographiques du territoire à retenir dans tout travail de prospection archéologique et paléoécologique.

## LE MONÉTIER-LES-BAINS

(commune et canton du Monétier-les-Bains)

Le village même est bâti sur la croûte de tuf calcaire quaternaire déposée par les eaux des deux sources thermales. Le même tuf s'observe aussi, mais sans phénomènes thermaux, à la cascade de la Pisse (au Nord-Est du lac du Chambon, déjà dans l'Isère), à l'Est de la Cime du Rachas (commune de la Grave) et au col du Lautaret (avec des empreintes de *Salix*, *Pinus uncinata*,

10. A. FAURE, 1988, p. 103.

11. Les trois ne sont pas mentionnées par A. FALSAN, 1893, pp. 168-171.

12. J. DEBELMAS, A. PÉCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, pp. 18-19 et carte. Vers 1925, les eaux thermales du Briançonnais ont été l'objet d'une thèse, non imprimée, à la Faculté de Pharmacie de Lyon, par M. Fernand Ollagnier (renseignement aimablement fourni par M. François Girard) ; jusqu'à ce moment, il a été impossible de retrouver cette thèse.

13. CLAUD., *Carm. min.* 26 (49), 13-16.

14. M. ROSSI, A. GATTIGLIA, M. DI MAIO, L. MANO, L. VASCHETTI, B. VIGNA, 1991.

*Vaccinium*, *Helix alpina*, *Arvicola nivalis*, mêlées à des ossements de Mammifères holocènes)<sup>15</sup>.

Les sources jaillissent au contact entre la zone subbriançonnaise et la zone briançonnaise<sup>16</sup>. La zone subbriançonnaise est constituée de formations calcaires et marneuses, néritiques ou vaseuses mais d'eau peu profonde, du Lias-Dogger, de calcaires pélagiques du Malm et du Crétacé, de schistes argiligréseaux noirâtres ("Flysch noir") de l'Éocène<sup>17</sup>. La zone briançonnaise est constituée par le Permo-Houiller briançonnais (squelette ou socle permocarbonifère), non métamorphique, d'âge de Namurien à Stéphanien, puis Permien, avec une couverture sédimentaire secondaire (surtout du Trias) et tertiaire : quartzites du Werfénien inférieur, schistes, gypses et cargneules du Werfénien supérieur, ensemble calcaréo-dolomitique surtout Anisien – Ladinien, localement Carnien – Norien, série sus-jacente très mince, du Lias au Lutétien<sup>18</sup>. De légères secousses sismiques, dues à la présence d'une faille en rapport avec le contact entre les zones briançonnaise et subbriançonnaise, ont été ressenties au Monêtier-les-Bains le 27 avril 1776 et 12 septembre 1785<sup>19</sup>.

Ce sont les gypses triasiques de la nappe subbriançonnaise, qui affleurent sur les deux versants de la vallée de la Guisane, légèrement en amont du village, qui, à une grande profondeur, contribuent à minéraliser les eaux thermales du Monêtier, dont la température est d'environ 40°C<sup>20</sup>. Par les prospections on a essayé sans succès d'individuer le site précis où une petite usine d'âge moderne aujourd'hui disparue, sur le torrent de Saint-Joseph, transformait le gypse local en plâtre<sup>21</sup>.

La *Tabula Peutingeriana*<sup>22</sup> signale *Stabatione* à VIII milles de *Brigantione* (Briançon) et à VII milles de *Durotinco* (peut-être le Pied du Col ou les Cours, dans la commune de Villar-d'Arêne).

Dans la même position géographique, au début du VIII<sup>e</sup> siècle l'Anonyme de Ravenne<sup>23</sup> enregistre *Savatione*, d'après le manuscrit *Vaticanus Urbinas* 961, du XIV<sup>e</sup> siècle (A), ou bien *Sanatione*, d'après le manuscrit *Parisinus*

15. J.A. CHABRAND, 1858, p. 6 (cf. A. ALBERT, 1884, pp. 48, 54 ; 1888, p. 276) ; A. ALBERT, 1884, pp. 14, 32-33 ; M. LEMOINE, 1969, p. 3 et carte (At) ; J.-C. BARFÉTY, R. BARBIER, 1976, p. 28 et carte (U) ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, J.-C. BARFÉTY, 1989, p. 28.

16. J. DEBELMAS *et al.*, 1970, pp. 10, 121-127 ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, J.-C. BARFÉTY, 1983, pp. 17-18 ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, p. 5 et carte.

17. J. DEBELMAS *et al.*, 1970, p. 16.

18. J. DEBELMAS *et al.*, 1970, pp. 16-17.

19. G. SENTIS, 1984, p. 86.

20. F. ALLEMAND, 1904, p. 72 ; M. LEMOINE, 1969, p. 9 et carte (tG) ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, p. 14 et carte.

21. G. SENTIS, 1984, p. 30.

22. III, 2 ; cf. K. MILLER, 1916, col. 28 (carte 10), 84 (carte 28), 102.

23. IV, 27 ; cf. J. SCHNETZ, 1940, p. 64.

Bibliothèque Nationale 4794, du XIII<sup>e</sup> siècle (B). *Savatone* serait à corriger en *S<t>avatione*, ce qui s'accorderait au *Stabatione* de la *Tabula Peutingeriana*.

La plupart des savants pense que la station de *Stabatio(ne)* était tout près du Monétier-les-Bains ; le seul Wilhelm Osiander la situe dans les environs de la Salle-en-Beaumont (Isère)<sup>24</sup>.

Un fameux manuscrit du milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, le *Chronicon Novaliciense*<sup>26</sup>, rapporte des événements de la vie de saint Eldrade (né à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, mort avant 845), qui se seraient déroulés "*in vallem Brianconensem, ubi odie dicitur Monasterium*". Il s'agit de la plus ancienne mention du prieuré conventuel de Notre-Dame, appartenant à l'abbaye de la Novalaise, donné ensuite à l'abbaye d'Oulx au XI<sup>e</sup> siècle, puis à celle de Saint-Victor au XIV<sup>e</sup> siècle, disparu enfin au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Selon le récit, "*Abentur namque in dicto vico balnea calida, muro et calce olim composita, et quatuor ecclesie ab eisdem monachis edificatae, una in honore sancte Dei genetricis, alia namque in honore beati Petri, tercia vero in honore sancti Andree et quarta in honore beati Martini gloriosi confessoris*"<sup>28</sup>. Il s'agit de la plus ancienne mention de l'existence des établissements thermaux du Monétier<sup>29</sup>, ainsi que de ses églises, qui subsistent encore aujourd'hui. Malheureusement, bien que le texte laisse entendre que le village qui "*odie dicitur Monasterium*" avait autrefois un autre nom, ce dernier n'est pas précisé. D'ailleurs, on notera à ce propos que le bâtiment religieux médiéval poursuit la fonction hospitalière de la station romaine : le mot médiéval *Monasterium* (d'où l'actuel Monétier<sup>30</sup>) semble un simple synonyme du romain *Stabatio* ; de plus, comme Luciano Bosio l'a bien observé, les localités thermales offraient souvent l'hospitalité aux voyageurs<sup>31</sup>. Deux autres éléments paraissent enfin suggérer l'existence d'un établissement thermal antérieur au IX<sup>e</sup> siècle : l'expression "*muro et calce olim composita*", qui évoque une construction antique<sup>32</sup>, et le toponyme *Sanatione* rapporté par le manuscrit *Parisinus* Bibliothèque Nationale 4794, qui pourrait faire allusion aux vertus thérapeutiques des eaux thermales.

Tout à fait injustifiées paraissent au contraire certaines affirmations, selon lesquelles à l'âge romain le Monétier se serait appelé aussi *Aquas Levas*, ses

24. J.A. CHABRAND, 1858, p. 5 ; F. VALLENTIN, 1883, p. 51 ; A. ALBERT, 1884, p. 68 ; J. ROMAN, 1884, pp. xix-xx, 96 ; 1888, col. 42 ; O. HIRSCHFELD, 1888, p. 649 ; F. ALLEMAND, 1904, p. 73 ; K. MILLER, 1916, col. 101-102 ; H.G. WACKERNAGEL, 1929 ; J. PRIEUR, 1968, p. 114 ; G.C. ALESSIO, 1982, p. 43 (note 2) ; cf. d'ailleurs W. OSIANDER, 1900, p. 22.

25. G.C. ALESSIO, 1982, p. xlii ; cf. aussi les recommandations de J. ROMAN, 1896, p. 50.

26. Conservé aux Archives d'État de Turin (nouveau classement : `Museo`).

27. J. ROMAN, 1884, pp. xxvii, 96 ; G. SENTIS, 1984, p. 78.

28. G.C. ALESSIO, 1982, pp. 40-43 (= L.C. BETHMANN, 1846, p. 81 = C. CIPOLLA, 1901, pp. 119-120).

29. Cf. déjà J. ROMAN, 1896, p. 45 (note 2).

30. C. ROSTAING, 1945, p. 102.

31. L. BOSIO, 1983, p. 99.

32. Cf. A. GRENIER, 1960, p. 473.

eaux thermales auraient été connues, alors qu'une inscription trouvée à Suse mentionnerait ses "Bains" sous les empereurs Valens et Gratien<sup>33</sup>. *Aquislevas* est en réalité un habitat non identifié de la vallée *Aquisiana* (c'est-à-dire de la Guisane), que le testament d'Abbon lègue en 739 à l'abbaye de la Novalaise<sup>34</sup>. L'inscription en question, perdue depuis longtemps, concerne en effet les thermes de Suse, mais ne mentionne pas les "Bains" du Monétier<sup>35</sup>. Les érudits locaux ont rapporté, sans les vérifier, deux notices, dont l'une erronée, donnée en 1783 par Antoine Albert<sup>36</sup> et relatée déjà par le préfet J.-C.-F. Ladoucette ("On prétend qu'une inscription trouvée à Suze fait remonter" l'établissement des thermes du Monétier "à Valens, Valentinien et Gratien"), l'autre très générale, donnée par Ladoucette ("Les Romains ont connu et fréquenté presque toutes les eaux minérales de France")<sup>37</sup>, à tort déjà extrapolée au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. Quelqu'un est arrivé à écrire que "les propriétés curatives pour le traitement des rhumatismes et la cicatrisation des plaies avaient attiré l'attention des Romains, plus d'un légionnaire ou centurion en garnison dans les parages était venu soigner sa vieille blessure, souvenir de belliqueux Brigiani ou Caturiges... on pouvait en toute sécurité "prendre les eaux" à Stabatio"<sup>39</sup>. La documentation archéologique et historique est en réalité très pauvre<sup>40</sup> : même les prospections n'ont pas encore abouti à découvrir des restes, même de la céramique, d'âge romain.

Jusqu'à 1894 le village s'appelait le Monétier-de-Briançon<sup>41</sup>. Les deux sources modernes et contemporaines sont la Rotonde, au Nord du village, avec un débit de 80 l/min, et les Bains (ou la Fontchaude, ou Piscines), au Sud, avec un débit de 70 l/min.

Après le moyen âge, les eaux thermales du Monétier sont mentionnées en 1698. Au XVIII<sup>e</sup> siècle la rotonde abritant la source au Nord du village, appartenant à la commune, était coiffée de chaume : on y allait en procession le 1<sup>er</sup> janvier pour la bénédiction des eaux. L'édifice actuel, à plan dodécagonal, est maçonné de pierres et mortier, crépi à l'extérieur, coiffé d'un

33. G. SENTIS, 1984, p. 14.

34. C. CIPOLLA, 1898, p. 24 (= J. MARION, 1869, p. 38 ; cf. aussi p. 518).

35. *C.I.L.* V, 7250 : SALVIS • DDD • NNN • VALENTE • GRATIANO • ET • VALENTINIANO • IMP[...]/ THERMAS • GRATIANAS • DVDVM • COEPTAS • ET • OMISSAS • MAG • APVT [...] / ALP • COTT • EXTRVXIT • ORNAVIT • ET • VSVI • SEGVSINAE • REDDIDIT • CIVIT[...]/ FORMAVIT • FISTVLAS • DEDIT • AQVADEDVXIT • NE • QVID • VEL • VUTILITATI • VEL • VS[...]. Cf. C. SACCHETTI, 1788, pp. 1-3 ; J. DEBERGH, 1969a, pp. 72-74 ; 1969b, pp. 19-21 (documentation bibliographique aimablement fournie par Mme Laura Carli, Directeur du Musée Municipal de Suse).

36. A. ALBERT, 1783.

37. J.-C.-F. LADoucETTE, 1834, p. 30 ; cf. aussi A. GRENIER, 1960, p. 402.

38. J.A. CHABRAND, 1858, p. 5 ; J. ROMAN, 1888, col. 42.

39. G. SENTIS, 1984, p. 71.

40. Cf. déjà J.A. CHABRAND, 1858, p. 4 ; A. ALBERT, 1884, pp. 7-9 ; F. ALLEMAND, 1904, p. 74.

41. F. ALLEMAND, 1904, p. 72.

toit pointu, avec un oculus au dessus de l'entrée et deux fenêtres protégées par des grilles en fer ; à l'intérieur la source est entourée par une clôture circulaire en fer. L'eau, chaude et ferrugineuse, est encore actuellement canalisée dans les rues du village en direction de l'autre source (des Bains) ; autrefois, elle rendait de précieux services aux habitants, qui l'utilisaient aussi pour des activités artisanales et pour abreuver leur bétail<sup>42</sup>. Un grand élément en pierre, faisant partie originellement d'une canalisation, est réemployé dans un mur champêtre à la limite du village.

Selon une théorie érudite, autrefois la source thermale au Nord du village jaillissait plus haut, aux Conchiers, où l'on aurait découvert, en creusant, un canal de dérivation qui autrement n'aurait eu aucune utilité : malheureusement, ces fouilles n'ont pas apporté des restes antiques. D'autre part, du moment que la source actuelle sort au contact entre le cône de déjection en amont de la Rotonde et le dépôt de tuf, cette théorie paraît confirmée par la notice d'un grave alluvionnement, en 1856, par le torrent de Saint-Joseph<sup>43</sup> qui a construit le cône de déjection : cet alluvionnement pourrait en effet avoir modifié le paysage et la circulation des eaux<sup>44</sup> ; le toponyme même, les Conchiers, pouvait évoquer la présence de petits bassins naturels ou sources marécageuses<sup>45</sup>.

En 1715 un médecin et un apothicaire commencent une exploitation systématique, en construisant un premier bâtiment à l'endroit des Bains actuels. L'analyse des eaux serait alors identique à celle d'Aix-les-Bains. Le traitement est employé par les médecins d'alors pour les rhumatismes, les sciaticques, les paralysies, les foulures, la cicatrisation des plaies, les tumeurs goutteuses, les engorgements squirreux, les affections dartreuses, psoriques ou galeuses. Avant 1786 on a la construction d'un édifice carré, divisé en deux parties : à gauche le bain des soldats, provenant des importantes garnisons de Briançon et Mont-Dauphin, à droite le bain des bourgeois. On pense de jeter un pont sur le canal qui longe les bains et de construire une rotonde pour les buveurs, plus commode que celle isolée au-dessus du village. Les eaux auraient alors les mêmes vertus que celles du Plan de Phazy. Au début de septembre, "on trouve bonne compagnie de gens de différents pays" : Gap, Embrun, Briançon et Piémont<sup>46</sup>. Le baron de Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes de 1802 à 1809, écrit en 1834 : "Au dessus du bourg coulent des eaux minérales, tièdes, bonnes pour les embarras gastriques... au-dessous il y en a de thermales, sulfureuses, avec un bâtiment pour les bains et douches, où le thermomètre de Réaumur marque trente-quatre degrés, et où l'on vient pour les paralysies... Ces eaux

42. J.A. CHABRAND, 1858, p. 11 ; A. ALBERT, 1884, pp. 12-13, 15, 30 ; G. SENTIS, 1984, p. 26.

43. G. SENTIS, 1984, pp. 15, 30.

44. Cf. D. PAUNIER, dans son intervention à ce même colloque : dans les Alpes, les sites où l'on trouve des sources thermales sont sujets à des bouleversements géomorphologiques qui peuvent altérer la position et le débit des sources.

45. Cf. P. IMBS, 1977, pp. 1244-1245.

46. J.A. CHABRAND, 1858, p. 4 ; A. ALBERT, 1884, pp. 10-13, 15-19 ; F. ALLEMAND, 1904, pp. 74-76 ; G. SENTIS, 1984, pp. 22-23.



ont été analysées en 1805 par M. Chancel, chimiste à Briançon, ainsi que celles de la Liche qui sourdent sur le territoire des lacs et hameaux dépendant du Monétier ; qui montrent trente-deux degrés comme les premières dont il a été question, charrient un oxyde de fer, et ne sont guère fréquentées que par les chamois<sup>47</sup>. Les bains tombent ensuite en décadence par la vétusté de l'installation : en 1854 il n'y a que 21 malades, 31 en 1855, 18 en 1856. Dans la même année deux entrepreneurs achètent et restaurent l'établissement, en élevant sur les Piscines un hôtel qui peut loger 20 personnes : déjà en 1859 on a 150 malades<sup>48</sup>. Bien que délabré et abandonné, ce bâtiment subsiste encore actuellement, avec deux grands bassins et plusieurs autres installations encore en place.

Dans les alentours de l'ancien bâtiment des Piscines on trouve encore d'intéressantes survivances toponymiques : la Rue de la Fondchaude, la Route des Bains, ainsi que la zone marécageuse de Pré Bagnols (géomorphonyme), soulignée aussi par la présence de fossés et d'une caractéristique végétation palustre<sup>49</sup>. Actuellement les baignades sont "strictement interdites" par un arrêté municipal du 17.5.1953, mais beaucoup de gens transgressent l'interdiction.

#### RÉOTIER

(commune de Réotier, canton de Guillestre)

Même en Guillestrois on trouve des tufs ferrugineux quaternaires, liés aux sources minéralisées du Plan de Phazy et de Réotier. A Réotier la source jaillit au contact entre la nappe du Flysch de l'Embrunais (ou Flysch à Helminthoïdes) et la zone briançonnaise (nappe de Roche Charnière et nappe de Champcella) ; elle sort des écaïlles de la nappe de Champcella, à proximité des affleurements de gypse qui jalonnent le passage de la "faille de la Durance". Le gypse peut en effet s'accumuler au niveau des failles et plans de chevauchement<sup>50</sup>. La nappe du Flysch de l'Embrunais est une série schisteuse et calcaréo-gréseuse, néocrétacée, dont le déplacement a été facilité par un complexe schisteux basal, noir, probablement cénomanien, dit "complexe de base"<sup>51</sup>. La nappe de Champcella est une unité briançonnaise, ensemble de calcaires plaquetés, surtout jurassiques et crétacés, gypses et cargneules<sup>52</sup>.

Ces gypses et cargneules triasiques des nappes briançonnaises sont les mêmes roches que celles de la zone subbriançonnaise, avec les mêmes propriétés. A

47. J.-C.-F. LADOUCETTE, 1834, p. 30.

48. J.A. CHABRAND, 1858, p. 13 ; A. ALBERT, 1884, pp. 44-47 ; G. SENTIS, 1984, pp. 24-25.

49. Cf. J.-P. ARNAUD, dans son intervention à ce même colloque.

50. J. DEBELMAS, 1963, pp. 133-138, 140-141 ; J. DEBELMAS, M. LEMOINE, 1966, pp. 3, 5, 10 et carte (U) ; J. DEBELMAS *et al.*, 1970, pp. 10, 161-162, 164 ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, J.-C. BARFÉTY, 1983, p. 18 ; J. DEBELMAS, A. PÊCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, pp. 4-5 et carte.

51. C. KERCKHOVE, 1963 ; J. DEBELMAS *et al.*, 1970, pp. 20-21.

52. J. DEBELMAS *et al.* 1970, pp. 161-163.

Réotier on peut les voir en bordure de la route D 38 ; elles ont minéralisé les eaux qui y circulent, en donnant, à leur résurgence, une source tufeuse dite aussi "fontaine pétrifiante", qui a formé avec le temps d'imposantes stalactites, tout près de la Durance, dans un quartier appelé Salce ou Saulce (géomorphonyme) ; contrairement à ce qu'on lit quelquefois, la fontaine pétrifiante de Réotier, symétrique de celle du Plan de Phazy, est bien thermale<sup>53</sup>.

En 1889, lors des travaux effectués pour construire la voie ferrée de Gap à Briançon (qui traverse malheureusement la partie basse des dépôts tufeux issus de la source), un éboulement d'argile rouge a permis de retrouver, près de la source même, à 4 m de profondeur de la surface du sol, environ 400 monnaies romaines en bronze, pour la plupart assez frustes, depuis Tibère jusqu'à Magnence, toutes réunies dans un espace restreint et mélangées à de petites pierres de provenance étrangère aux roches avoisinantes. Jean Prieur pense aux "vestiges d'un lieu de pèlerinage à une divinité guérisseuse" pendant toute l'époque romaine et suppose "un culte à Caturix et Mars" ("*Mars Caturix* guérisseur") dont Réotier aurait été le haut lieu, alors que Dupont-Delporte pensait aussi à des offrandes faites par les voyageurs parcourant la *via Domitia* en direction de l'Italie<sup>54</sup> (Réotier se trouve entre *Eb(u)rodunum* et *Rama*). Du moment que les dépôts des sanctuaires et des lieux de culte antiques étaient nettoyés périodiquement<sup>55</sup>, l'étalement des monnaies sur trois siècles et demi pourrait d'ailleurs indiquer qu'il s'agit tout simplement d'un trésor caché dans une période de troubles (la bataille décisive entre Constance II et Magnence a été combattue au *Mons Seleucus*, près de la Bâtie-Montsaléon, 80 km seulement à l'Ouest-Sud-Ouest de Réotier).

#### PLAN DE PHAZY

(commune de Risoul, canton de Guillestre)

Au Plan de Phazy, la source jaillit au contact entre la zone briançonnaise (nappe de Roche Charnière, probablement) et la nappe du Flysch de l'Embrunais (ou Flysch à Helminthoïdes), toujours à proximité des gypses accompagnant la "faille de la Durance"<sup>56</sup>.

Cette "faille de la Durance", déjà mentionnée à propos de Réotier, est un phénomène de tectonique tardive matérialisé par une grande faille, ou plus exactement par une zone de fracture que l'on suit vers le Nord jusqu'à la

53. F. ALLEMAND, 1904, p. 78 ; J. DEBELMAS *et al.*, 1970, p. 164 ; J. DEBELMAS, A. PÉCHER, J.-C. BARFÉTY, 1983, p. 18 ; J. DEBELMAS, A. PÉCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, p. 15 et carte.

54. DUPONT-DELPORTE, 1890, p. 105 ; J. PRIEUR, 1968, pp. 175, 178, 185-186 ; cf. aussi F. ALLEMAND, 1904, p. 78-79, 206 ; A. GRENIER, 1960, p. 471 ; J.-J. HATT, 1976, pp. 354-356, 361-362.

55. Cf. E. KÜNZL, dans son intervention à ce même colloque.

56. J. DEBELMAS, 1963, pp. 133-138, 140-141 ; J. DEBELMAS *et al.*, 1970, pp. 10, 160-161, 163-164 ; J. DEBELMAS, A. PÉCHER, C. KERCKHOVE, J.-C. BARFÉTY, 1989, pp. 4-5 et carte.

Roche de Rame, parallèlement au cours de la Durance, et vers le Sud jusqu'au delà de l'Ubaye. Cette "faille" a été injectée de gypse et permet une circulation profonde d'eau, qui s'y réchauffe et s'y minéralise : telle est l'origine de la source thermo-minérale du Plan de Phazy (source pétrifiante). Un petit bâtiment balnéaire conique, édifié en 1824 pour capter et exploiter ces eaux, marque la position ancienne de la source, qui sort aujourd'hui plus bas, avec un débit et une température modifiés, à la suite d'un tremblement de terre. Ceux-ci sont fréquents et démontrent que la faille de la Durance est encore vivante<sup>57</sup>. Les eaux du Plan de Phazy sont encore exploitées aujourd'hui.

Il est encore intéressant de lire la description donnée en 1834 par le préfet Ladoucette : "A trente pas de la route... quatre sources alimentent les eaux minérales, gazeuses et ferrugineuses... qui coulent du midi au nord, dans des canaux anciennement creusés ; la dernière tombait dans deux bassins elliptiques et découverts, où l'on prenait les bains, et où le thermomètre de Réaumur marquait 23 degrés... Les eaux de la source du milieu se boivent dans une maison voisine... sont purgatives, apéritives"<sup>58</sup>. Le débit total était de 170 l/min.

Les noms des sources étaient Font-les-Bains, la Rotonde et des Suisses<sup>59</sup>. Le nom actuel du lieu-dit ne date que du XVII<sup>e</sup> siècle : *Fasi/Fazi*, diminutif de *Boniface*, serait le nom de celui qui le premier exploita les eaux minérales. Dans les documents on trouve seulement *Plana de Barbenoc* en 1310, *Planum de Barbaro* en 1321, *Planum de Barbens* en 1331, *Barbena* et *Barbeni nemus* en 1384<sup>60</sup>, correspondant plutôt à l'actuelle Plaine de Barbein, entre la Durance, le Guil et la route N 94.

Dans le Briançonnais sont signalés encore d'autres sites, dont la documentation "bibliotopographique" rassemblée dès le début des travaux de prospection est pour l'instant tout à fait insuffisante : par exemple, Ladoucette mentionne une source thermale nommée la Liche sur les montagnes du Monétier (rive droite de Guisane) et une source salpêtrée homonyme à l'Alp-Martin, dans la vallée de l'Argentière<sup>61</sup> ; au Puy-Saint-Vincent, une source dite guérisseuse jaillit dans une petite grotte près d'une chapelle dédiée à saint Vincent Ferrier<sup>62</sup> ; les eaux de l'ancien Lac de Plainalp, en amont du Villard-Laté, auraient eu la propriété de guérir toutes les maladies ; pour ce qui concerne les fonts bénites, le Lac Noir, en amont de Cervières, le Lac de Cristol, sur les montagnes entre Névache et la Salle, et le lac de Sainte-Anne (autrement dit de la Font Sancte), en amont de Ceillac, seraient trois anciens

57. M. LESBROS, 1947 ; J. DEBELMAS, 1963, pp. 138, 167 ; J. DEBELMAS *et al.*, 1970, p. 161.

58. J.-C.-F. LADOUCKETTE, 1834, p. 49.

59. F. ALLEMAND, 1904, p. 77.

60. J. ROMAN, 1884, p. 113.

61. J.-C.-F. LADOUCKETTE, 1834, p. 30, 43-44 ; cf. aussi A. ALBERT, 1884, pp. 58-59.

62. F. ALLEMAND, 1904, p. 217.

lieux de pèlerinage<sup>63</sup> ; dans le domaine de la toponymie il faut signaler que ce dernier lac était jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le lac de l'Adoux (une bergerie de l'Adoux y existe encore aujourd'hui) et on peut rappeler enfin un torrent de l'Adoux en amont de Briançon<sup>64</sup>.

---

63. F. ALLEMAND, 1904, p. 224 ; J. PRIEUR, 1968, p. 173.

64. Cf. A. FAURE, 1988, p. 16 ; R. CHEVALLIER et B. REMY, dans leurs interventions à ce même colloque.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBERT Antoine 1783. *Histoire géographique, [naturelle], ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*. S.l.
- ALBERT Aristide 1884. *Le Monétier-de-Briançon et son établissement thermal*. Grenoble.
- [ALBERT Aristide] 1888. Biographie-bibliographie du Briançonnais. Vallée du Queyras (Canton d'Aiguilles). *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* VII : 265-280. Gap.
- ALESSIO G.C. (éd.) 1982. *Cronaca di Novalesa*. Torino.
- ALLEMAND F. 1904. Notice sur les sources minérales, les fonts saintes et les fonts bénites dans les Hautes-Alpes. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* XXIII : 65-83, 205-225. Gap.
- BARFÉTY J.-C., BARBIER R. (coord.) 1976. *Carte géologique de la France à 1/50.000, XXXIV-35 798 : la Grave*. Orléans.
- BETHMANN L.C. (éd.) 1846. Chronicon Novaliciense. *Monumenta Germaniae historica, Scriptorum*, VII, (réd.) G.H. Pertz : 73-133. Hannover.
- BOSIO L. 1983. *La Tabula Peutingeriana. Una descrizione pittorica del mondo antico*. Rimini.
- CARLHIAN F.-H. 1952. Découverte et destruction d'une construction de l'époque romaine à Briançon. *Bulletin de la Société d'Études Historiques, Scientifiques et Littéraires des Hautes-Alpes* VII s. 41-44 : 41-45. Gap.
- CHABRAND J.A. 1858. *Notice sur les eaux minérales et sur l'établissement thermal du Monétier de Briançon*. Grenoble.
- CIPOLLA C. (éd.) 1898. *Monumenta Novaliciensia vetustiora. Raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, I. Roma.
- CIPOLLA C. (éd.) 1901. *Monumenta Novaliciensia vetustiora. Raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novalesa*, II. Roma.
- CLARKE DE DROMANTIN J. 1938. Les Néréides de la fontaine gallo-romaine du Fontenil-sous-Briançon (III<sup>e</sup> siècle). *Bulletin de la Société d'Études Historiques, Scientifiques et Littéraires des Hautes-Alpes* VI s. 25-28 : 145-165. Gap.
- D'ANNA A., JACOB J.-P. 1987. Avant-propos. *Notes d'information et de liaison* 4 : 5-8. Aix-en-Provence.
- DEBELMAS J. 1963. Plissement paroxysmal et surrection des Alpes franco-italiennes. *Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble* 39 : 125-171. Grenoble.
- DEBELMAS J. et al. 1970. *Alpes (Savoie et Dauphiné)*. Paris.
- DEBELMAS J., LEMOINE M. (coord.) 1966. *Carte géologique détaillée de la France au 50.000<sup>e</sup>, XXXV-37 : Guillestre*. Orléans.
- DEBELMAS J., PÉCHER A., BARFÉTY J.-C. 1983. Notice explicative d'une carte géologique simplifiée au 100000<sup>e</sup> du Parc National des Écrins et de sa

zone périphérique. *Travaux Scientifiques du Parc National des Écrins* 2 (1982) : 7-30. Gap.

- DEBELMAS J., PÊCHER A., BARFÉTY J.-C. 1989. *Guide géologique du Parc National des Écrins. Itinéraires de découverte*. Gap - Orléans.
- DEBELMAS J., PÊCHER A., KERCKHOVE C., BARFÉTY J.-C. 1989. *Notice explicative d'une carte géologique simplifiée du Parc National des Écrins*. Gap.
- DEBERGH J. 1969a. *Segusio, I : Monuments et vestiges*. Bruxelles [mémoire universitaire].
- DEBERGH J. 1969b. *Segusio, III : Inscriptions*. Bruxelles [mémoire universitaire].
- DUPONT-DELPORTE 1890. Découverte de monnaies romaines sur la commune de Réotier, quartier de la Saulce. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* IX : 105-106, 218-219. Gap.
- FALSAN A. 1893. *Les Alpes françaises, les montagnes, les eaux, les glaciers, les phénomènes de l'atmosphère*. Paris.
- FAURE A. 1988. *Guide des noms de lieux (et des noms de familles) des Hautes-Alpes*. Bras d'Asse - Gap.
- FEDELE F. 1985. Preistoria intorno allo Spluga : premesse per una indagine archeologica in Valchiavenna. *Clavenna* XXIV : 11-52. Chiavenna.
- GRENIER A. 1960. *Manuel d'archéologie gallo-romaine, IV : Les monuments des eaux, II : Villes d'eau et sanctuaires de l'eau*. Paris.
- HATT J.-J. 1976. Les divinités indigènes dans les districts alpins à l'époque romaine (Alpes Grées et Pennines, Alpes Cottiennes, Alpes Maritimes). *Atti del Convegno Internazionale sulla Comunità alpina nell'Antichità, Varenna-Gargnano 1974. Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana* VII (1975-6) : 353-364. Milano.
- HIRSCHFELD O. (éd.) 1888. *Corpus inscriptionum Latinarum, XII : Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*. Berlin.
- IMBS P. (dir.) 1977. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960), V*. Paris.
- KERCKHOVE C. 1963. Schéma structural de la nappe du Flysch à Helminthoïdes de l'Embrunais-Ubaye. *Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble* 39 : 7-24. Grenoble.
- LADOUCETTE J.-C.-F. 1834<sup>2</sup>. *Histoire, topographie, antiquité, usages, dialectes des Hautes-Alpes*. Paris.
- LEMOINE M. (coord.) 1969<sup>3</sup>. *Carte géologique détaillée de la France 1/80000, 189 : Briançon*. Orléans.
- LESBROS M. 1947. *Une station thermo-climatique oubliée des Hautes-Alpes : le Plan-de-Phazy (Montdauphin - Guillestre)*. Gap.
- MARION J. 1869. *Cartulaires de l'Église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*. Paris.

- MILLER K. 1916. *Itineraria romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*. Stuttgart.
- OSIANDER W. 1900. *Der Hannibalsweg*. Berlin.
- PRIEUR J. 1968. *La province romaine des Alpes Cottiennes*. Lyon.
- ROMAN J. 1884. *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes comprenant les nom de lieu anciens et modernes*. Paris.
- ROMAN J. 1888. *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes*. Paris.
- ROMAN J. 1896. De la valeur historique de la Chronique de la Novalaise au point de vue de l'histoire des Alpes. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* XV : 40-53. Gap.
- ROSSI M. 1989. Arrondissement de Briançon. Prospection-inventaire. *Notes d'information et de liaison* 6 : 43-46. Aix-en-Provence.
- ROSSI M., GATTIGLIA A., DI MAIO M., MANO L., VASCETTI L., VIGNA B., 1991. La grotte du Mian : archéologie et milieu de la Vallée Étroite (Névache, Hautes-Alpes). *Actes du colloque "Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age)"*, Belley 1989, (dir.) R. Chevallier : 179-198. Tours-Torino.
- ROSSI M., GATTIGLIA A., FAZIO A., LIBERTINI S., VASCETTI L., DI MAIO M., VIGNA B. 1990. *Prospection-inventaire de l'arrondissement de Briançon (Hautes-Alpes). Campagne 1990*. [Torino, rapport scientifique inédit de 49 p. et 99 fiches présenté à la Direction des Antiquités de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur].
- ROSSI M., GATTIGLIA A., LIBERTINI S., DI MAIO M. 1989. *Prospection-inventaire de l'arrondissement de Briançon (Hautes-Alpes). Campagne 1989*. [Torino, rapport scientifique inédit de 28 p. et 29 fiches présenté à la Direction des Antiquités de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur].
- ROSTAING C. 1945. *Les noms de lieux*. Paris.
- SACCHEITI C. 1788. *Memorie della chiesa di Susa*. Torino.
- SCHNETZ J. (éd.) 1940. *Itineraria Romana, II : Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*. Leipzig.
- SENTIS G. 1984<sup>2</sup>. *Monétier-les-Bains. Essai sur un village des Hautes-Alpes suivi d'une vie de Saint-Eldrade son fondateur*. S.l..
- VALLENTIN F. 1883. *Les Alpes Cottiennes et Graies. Géographie gallo-romaine*. Paris.
- WACKERNAGEL H.G. 1929. Stabatio. *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft II s., III (6)*, (dir.) G. Wissowa, W. Kroll, K. Mittelhaus : col. 1923. Stuttgart.

## ILLUSTRATIONS

- FIG. 1 **Schéma structural simplifié du Briançonnais, avec l'emplacement des trois sources thermales envisagées** : CS chaînes subalpines ; MC massif cristallin externe (Pelvoux) ; UD zone ultra-dauphinoise ; SB zone subbriançonnaise ; BR zone briançonnaise ; FH nappe du Flysch à Helminthoïdes (Embrunais) ; SL zone des Schistes lustrés piémontais.
- FIG. 2 **Le Monêtier-les-Bains** : la Rotonde abritant la source au Nord du village, avec le bout de la canalisation d'eau chaude et ferrugineuse qui traverse le village en direction de la source des Bains ; à droite, en bas, un grand élément en pierre, faisant partie originellement d'une canalisation, remployé dans un mur champêtre.
- FIG. 3 **Le Monêtier-les-Bains** : la zone marécageuse de Pré Bagnols, en aval de la terrasse qui accueille le village, recouverte de tuf calcaire quaternaire ; à l'arrière-plan, le cône de déjection des Conchiers et le ravin du torrent de Saint-Joseph : la source de la Rotonde jaillit au contact entre ce cône de déjection et le dépôt de tuf.
- FIG. 4 **Le Monêtier-les-Bains** : bien que délabré et abandonné, le bâtiment historique des Piscines, transformé en hôtel en 1856, subsiste actuellement, avec deux grands bassins et plusieurs autres installations encore en place ; à noter la présence de fossés et d'une caractéristique végétation palustre.
- FIG. 5 **Réotier** : vue d'hiver de la source "pétrifiante" près de laquelle on a découvert un trésor de monnaies romaines : les stalactites de glace, renforçant l'effet déjà spectaculaire des stalactites rocheuses, ont certainement émerveillé les anciens.
- FIG. 6 **Le Plan de Phazy** : le petit bâtiment conique marque la position ancienne de la source, qui sort aujourd'hui plus bas, avec un débit et une température modifiés, à la suite d'un tremblement de terre ; ces eaux sont encore exploitées aujourd'hui ; à noter les vapeurs qui montent de l'eau chaude, alors que la température environnante est bien inférieure à zéro.



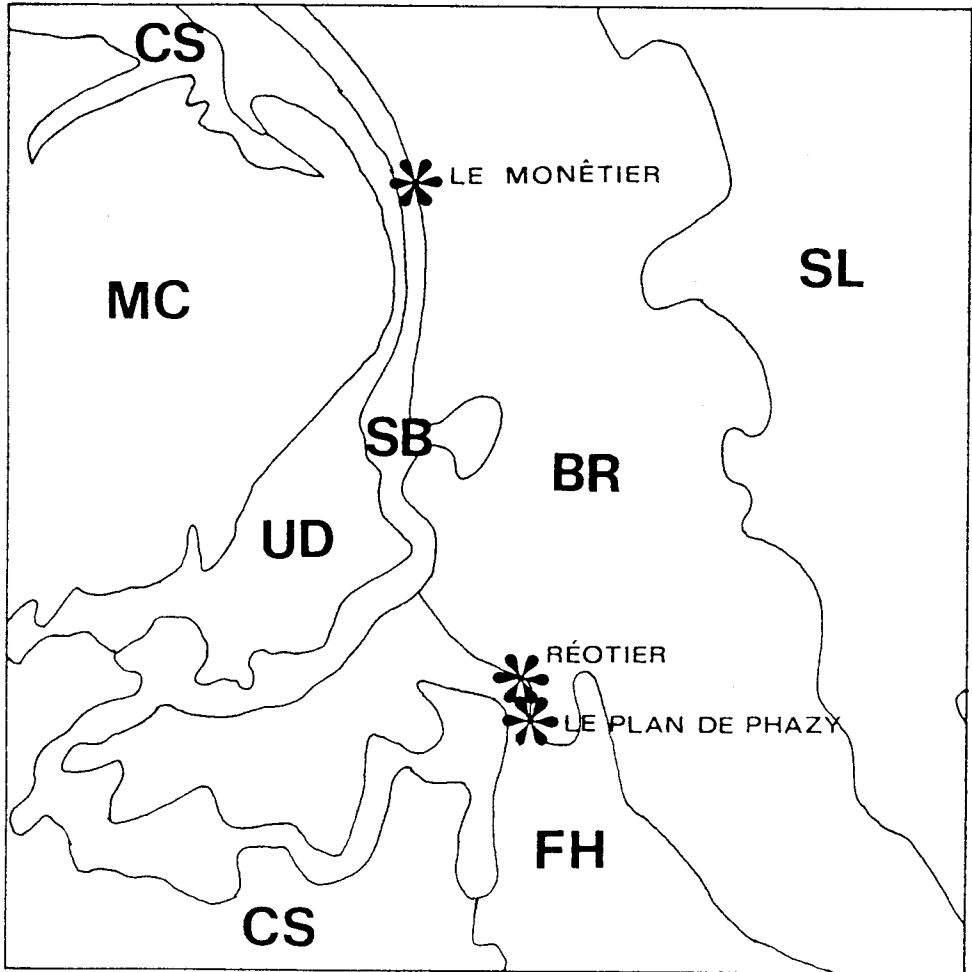


fig 1



fig 2



fig 3

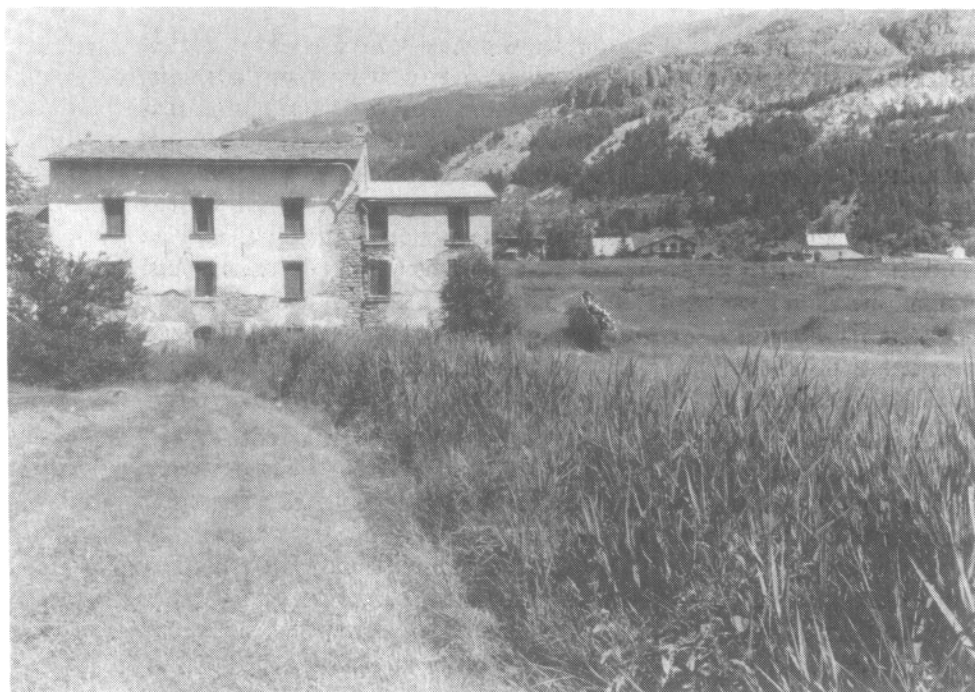


fig 4

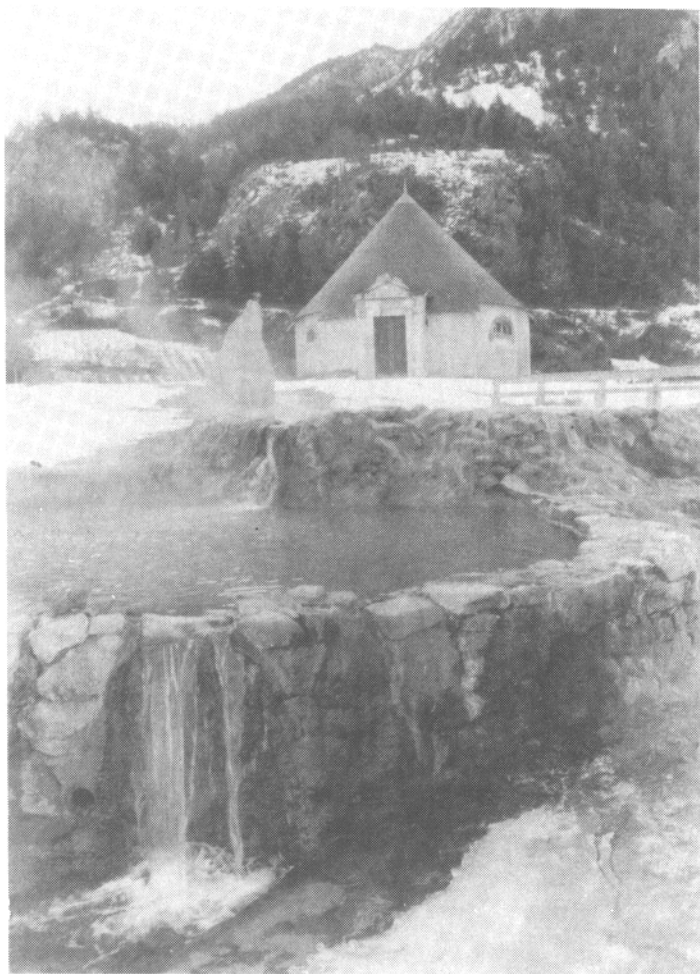


fig 5

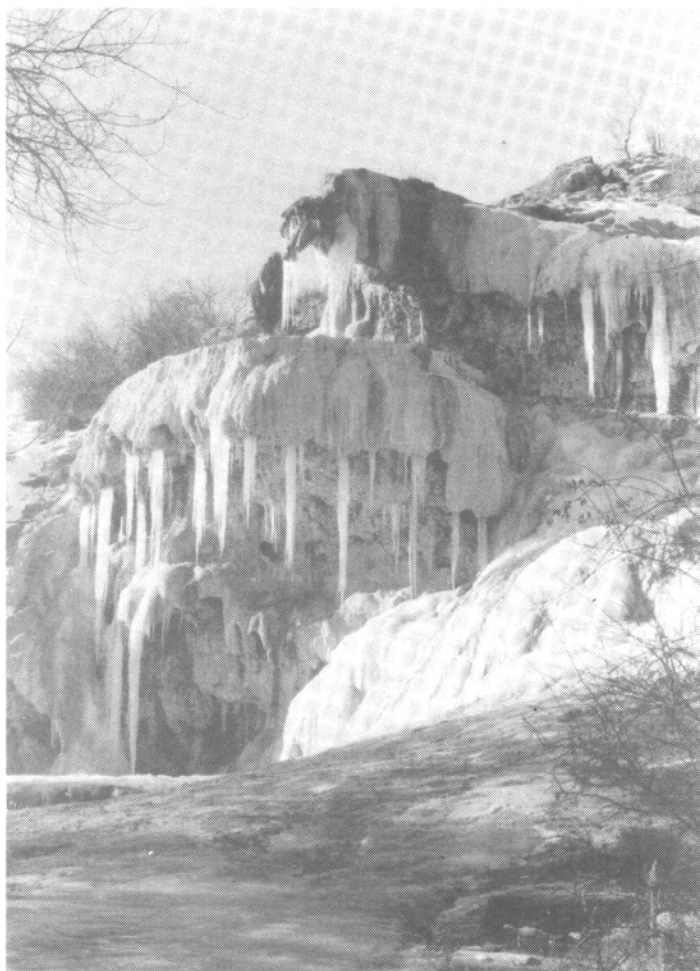


fig 6